



SCIENCES- FICTIONS



Théâtre d'objet geek

A 42 ans, Alexandre a été diagnostiqué autiste. Aujourd'hui il monte sur scène pour se raconter. Dans un seul en scène de théâtre d'objet geek, il déploie des métaphores de science-fiction pour dire son enfance, son parcours, le choc du diagnostic et l'envie brûlante de remonter le temps pour parler à l'enfant qu'il était...

**Écriture, mise en scène, scénographie, vidéo, création lumière,
régie et interprétation : Alexandre Drouet**

Une création du Projet Cryotopsie, avec le soutien du
Centre culturel de Braine-l'Alleud et de la Roseraie.





Spectacle léger et en grande partie autonome

Lien vers la [fiche technique](#)

**N'hésitez pas à nous contacter pour demander des aménagements
ou pour obtenir une fiche technique allégée !**

Jauge : 130 en scolaire / 150 en tout public

Durée : 55 minutes

Diffusion :

Céline Meurice – Nouveau Monde Diffusion

+32(0)479.49.42.39

celine@nouveaumondediffusion.be

www.nouveaumondediffusion.be

Un spectacle sur la diversité humaine (et sur l'amour de la différence)

Dans ce spectacle documentaire en théâtre d'objet, Alexandre raconte son autisme à travers des métaphores inspirées de la science-fiction. En mêlant récit autobiographique et plongées dans des univers imaginaires, il évoque son enfance, les difficultés qu'il a rencontrées, son sentiment de décalage et le bouleversement qu'a représenté son diagnostic. Les (courts) récits de science-fiction, racontés à l'aide de jouets et figurines geek, viennent illustrer certains aspects de l'autisme.

L'envie de créer ce spectacle est née d'un long cheminement personnel. Au terme de plusieurs années de suivi psychologique et psychiatrique, et d'errements thérapeutiques, Alexandre a enfin eu le bon diagnostic et a enfin pu comprendre les causes de son mal-être, après quarante ans passés dans l'incompréhension et la souffrance. Il souhaite aujourd'hui partager cette expérience, avec l'espoir que cela puisse aider d'autres personnes à mieux se comprendre et s'accepter. Certains enfants (et adultes) pourront se reconnaître dans son récit, se sentir moins seul-es, voire entamer une réflexion sur leur propre fonctionnement.

Mais le spectacle ne s'adresse pas qu'aux autistes, au contraire. Alexandre veut également toucher et sensibiliser les enfants (et adultes) non concernés. En espérant susciter une empathie, il dévoile certaines réalités vécues par les personnes neuroatypiques et met en lumière le fait que des comportements inhabituels sont souvent le signe de difficultés ou de souffrances invisibles. Plus largement, le spectacle invite chacun·e à reconnaître que les autres ne perçoivent pas le monde de la même manière. La différence entre les manipulations d'objets faites par Alexandre sur scène et leur retransmission sur l'écran (forte différence d'angle de vue, de taille et de cadre, sans oublier le décalage temporel dû à la latence de la technique) concrétise cette idée qu'il n'y a pas qu'une seule façon de percevoir la réalité et invite le spectateur·ice à déplacer son point de vue.

“

Alexandre : C'est un spectacle sur la diversité humaine. J'ai ressenti le besoin de mettre un S à sciences et un S à fictions parce que je me disais : on a tous et toutes des vécus différents, des façons de percevoir le monde qui sont différentes. Et la science, c'est aussi ça, c'est une façon de questionner le monde. On interroge la réalité sous certains prismes en posant certaines questions et selon les réponses, on définit des modèles qui expliquent la réalité autour de nous. Mais dans ce spectacle, j'ai envie de dire qu'il n'y a pas une seule réalité, qu'il n'y a pas une seule façon de voir le monde, qu'il n'y a pas une seule façon de vivre sa vie, qu'il n'y a pas une seule façon d'avoir un esprit équilibré. Donc oui, j'ai mis "Sciences-Fictions" au pluriel pour souligner cette multiplicité de points de vue. Toujours dans cette idée de se mettre à la place de l'autre - ou en tout cas comprendre que l'autre ne vit pas, ne ressent pas les choses comme nous et que, en fait, dialoguer est la seule manière de pouvoir envisager, de pouvoir comprendre un tout petit peu comment la personne en face fonctionne.

”

L'image de l'extraterrestre lance le spectacle et revient comme un fil conducteur. Depuis son enfance, Alexandre a eu l'impression de venir d'une autre planète, tant il se sentait différent et incompris. *Sciences-Fictions* est un spectacle qui dépasse la seule question de l'autisme pour proposer une réflexion plus large sur la différence, la diversité humaine et le vivre-ensemble.



Du théâtre d'objet geek

Alexandre a créé le spectacle seul, y compris la scénographie et la création vidéo. Il revendique une esthétique geek, inspirée de son enfance et de sa passion pour les univers de science-fiction tels que *E.T.*, *Star Wars* ou *Retour vers le futur*. Ses partenaires sur scène sont des figurines de collection, ainsi que des Lego et Playmobil rappelant les heures passées enfant à inventer des histoires. S'y ajoute une série de jeux technologiques : micro avec effets sur la voix, vidéo live avec manipulations à vue, effets d'optique, machine à fumée, petites séquences vidéos créées à l'aide de l'IA, effets de lumières, utilisation du LED... Le spectacle apparaît comme une déclaration d'amour d'Alexandre au théâtre, où se mêle artisanat, technologie et plaisir du jeu.

“ **Alexandre** : Je pense qu'il y a un lien entre ce qu'on appelle la culture geek et l'autisme. Je pense que beaucoup d'autistes sont attirés par des fictions, par des images, des métaphores qui sont fort décalées, donc des science-fictions, c'est-à-dire des fictions qui partent d'un postulat où on va dire : et si la science nous permettait de... ? Ou et si dans l'avenir, on en arrivait à... ? Ça correspond en tout cas à une façon de fonctionner, une façon de penser de certains autistes. Dont moi. Je me suis rendu compte que je fonctionnais beaucoup par images quand je parle avec les gens et que moi, les récits de science-fiction vont me toucher beaucoup plus que des récits réalistes.

”



**Tu n'as pas peur que tous les enfants
qui vont voir le spectacle sortent en
se disant "moi aussi je suis autiste" ?**



Alexandre : Si des enfants se retrouvent dans des choses que j'explique, et que ces enfants sortent de là en se disant : « Je suis peut-être autiste », ben tant mieux, finalement, qu'ils ou elles se posent la question. Je suis vraiment en désaccord total avec l'idée que l'autisme serait une mode. On commence seulement à comprendre l'autisme. Il y a des autistes qui s'emparent du sujet, qui deviennent psychologues, une communauté qui commence à ouvrir les yeux sur ses propres fonctionnements, à proposer des diagnostics beaucoup plus pertinents. On découvre tout ça. Et donc oui, forcément, aujourd'hui il y a tout d'un coup plein de gens qui sont autistes, mais parce que ce sont des notions nouvelles, parce qu'avant, on ne se posait pas ces questions-là. Avant, les autistes qui n'arrivaient vraiment pas à s'intégrer étaient considérés comme des fous et étaient mis dans des institutions, dans des hôpitaux psychiatriques. Et les autistes qui arrivaient à faire semblant, ben voilà, ils passaient leur vie à se cacher. Je veux dire : quand on a inventé le télescope, il y a eu tout d'un coup plein de nouvelles étoiles. C'est la même chose avec les neuroatypies. Alors pourquoi pas, que des enfants se posent la question, et pourquoi pas que des enfants qui ne sont pas autistes puissent tout d'un coup se dire : « tiens, peut-être que je le suis. » Et puis peut-être qu'on leur dira que non, que en fait, ce n'est pas ça. Car tout le monde n'est pas "un peu" autiste. Il y a des gens qui disent ça : « on est tous un peu autistes. » C'est pas vrai. Il y a des choses qui sont très précises et très fortes dans la façon de se lier aux autres, dans la façon de fonctionner avec les autres, qui sont vraiment très particulières à l'autisme, et qui peuvent créer de grandes souffrances dans le fonctionnement sociétal actuel. Mais donc tant mieux qu'un enfant se pose des questions sur qui il est et sur comment il fonctionne. Il y a plein de manières d'être différent. Je le dis à la fin du spectacle. Peut-être qu'un enfant ne se retrouvera pas dans ce qui est raconté précisément, mais se retrouvera dans cette sensation d'être différent - parce que cet enfant est dyslexique, par exemple... Je veux dire, il y a plein de fonctionnements qui sont relégués hors de la norme. Et c'est ça le problème. Alors maintenant, on passe par un besoin d'identifier et de nommer les choses qui ont été retirées de la norme.

Ce qui est très dans l'air du temps. On est très fort dans le besoin de diagnostic...

Oui, mais ce besoin est né parce qu'on a eu tout d'un coup une norme très présente et restrictive. A partir du moment où on nous dit qu'on n'est pas dans la norme, à partir du moment où on n'arrive pas à fonctionner, où plein d'enfants n'arrivent pas à fonctionner dans le cadre scolaire, alors oui, évidemment, on se pose des questions et donc on commence à chercher et on commence à faire des cases. Moi, j'ai pas spécialement envie de mettre les gens dans les cases. J'ai vraiment envie que chacun, chacune puisse accepter et aimer ses spécificités et dire : oui il y a des vraies différences, mon cerveau fonctionne parfois différemment des autres et c'est très bien. Et c'est sans doute ce qui a permis à l'humanité d'évoluer comme elle l'a fait et de construire toutes les choses que nous avons construites.

Cela veut aussi dire sortir de la culpabilité ? La culpabilité d'être différent et de pas fonctionner comme tout le monde.

Oui. Là où le final de mon spectacle emmène les spectateurs et spectatrices, c'est vers l'acceptation et l'amour, en fait, de la différence. Je veux pas non plus faire un spectacle qui dénonce. C'est pas ça qui m'intéresse. Je ne veux pas faire : « vous traitez mal les autistes. » Non, j'ai plutôt envie de dire : mais regardez, c'est quoi l'autisme, et en fait ça peut être beau de vivre tous et toutes ensemble. Ça peut marcher. Il faut juste accepter que les autistes ont un autre mode d'emploi, qu'ils fonctionnent différemment et que parfois, ils ont d'autres besoins. Il faut accepter ça. Ça, c'est ce avec quoi j'ai envie que les gens partent, à la fin du spectacle. L'envie d'aimer la différence, la sienne et celle des autres. Et d'être un peu curieux, curieuse.

Alexandre DROUET



Comédien diplômé en 2003 de l'IAD, Alexandre se lance directement dans l'écriture et la mise en scène. Il fonde sa compagnie, Le Projet Cryotopsie, dont il est le directeur et le principal metteur en scène.

Quand il ne monte pas ses propres textes, ses choix de mise en scène se portent sur des pièces contemporaines. Il a monté entre autres **L'Héroïsme aux temps de la grippe aviaire** de Thomas Gunzig avec Itsik Elbaz (sélectionné au Théâtre des Doms), **Happy Slapping** de Thierry Janssen, et **Plainte contre X** de Karin Bernfeld, qui sont partis en tournée en Belgique et à l'étranger.

En 2014, il se lance dans le théâtre jeune public. En 2017, **Chacun son rythme** remporte le Prix de l'enseignement secondaire à Huy, ainsi qu'un Coup de cœur de la presse, et est nommé aux Prix de la Critique 2018 en meilleur spectacle jeune public. En 2022, il écrit et co-met en scène **Frontera** avec le Théâtre des 4 Mains, spectacle en théâtre d'objet sur la migration.

Ses dernières mises en scène sont **Cortex-iA** (dans lequel il était également comédien) et **Kurdt**.

Parallèlement à ses propres créations, Alexandre est assistant à la mise en scène en théâtre adulte. Il travaille entre autres régulièrement avec Emmanuel Dekoninck et Jasmina Douieb, auprès de laquelle il découvre le théâtre documentaire lors des créations de "Moutoufs" et "Post Mortem".

Touche-à-tout passionné, il s'intéresse à la vidéo, à la photo, à la régie. Il a réalisé le long métrage de science-fiction **Ex Funeris** présenté au BIFFF en 2018, ainsi que différentes créations vidéo pour le théâtre.

WWW.CRYOTOPSIE.BE